

Comment on monte une bibliothèque de 1000 volumes à très peu de frais

Autor(en): **[s.n.]**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **32 (1894)**

Heft 22

PDF erstellt am: **15.05.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-194313>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

« Le bon Dieu nous préserve de fléaux, de guerres, de peste, de famine, de mauvaises ombres et de vilaines rencontres. »

Après cela, elle n'avait plus rien à craindre et pouvait s'endormir tranquillement.

Ah ! qu'il faisait bon entendre ces histoires, et comme j'en tremblais en cachette à la maison, où je me gardais bien de les raconter, persuadée qu'on me les aurait gâtées !

Et voilà qu'aujourd'hui, où si facilement on ne croit à rien, la *télépatie*, dont on commence à parler, va peut-être causer à plus d'une personne autant d'émotion que m'en firent éprouver autrefois les superstitions de ma voisine. Pourquoi non, puisque les vieilles choses deviennent nouvelles.

ALICE.

Boum !

La question des cuirassés étant à l'ordre du jour, M. Raoul Lucet, le savant et spirituel chroniqueur du *XIX^{me} Siècle*, y a trouvé le sujet d'une très curieuse chronique, publiée dans ce journal, et à laquelle nous empruntons les passages suivants :

Le rêve des ingénieurs et des stratèges, c'est d'avoir sur mer des canons monstres, d'une force et d'une portée irrésistibles, comme les Bange, les Armstrong, les Krupp, etc., savent les concevoir. Seulement, cette artillerie cyclopéenne étant aussi lourde qu'encombrante, il a bien fallu lui construire des affûts, c'est-à-dire des navires à sa mesure. — Ce serait parfait — sous réserve, bien entendu, des critiques, variées dont les cuirassés demeurent toujours passibles.

Des canons comme les quatre grosses pièces de 34 du *Magenta*, qui vous crachent avec précision à deux lieues des projectiles de 420 kilos, c'est mirifique, sans doute, à vue de nez. Il y a malheureusement une contre-partie.

Tant que ces canons restent muets, parbleu ! ça va tout seul. Mais quand ils « gueulent » c'est une autre paire de manches. Le souffle des gaz est d'une telle violence que tout est culbuté, détraqué, brisé dans un rayon de cinq ou six mètres. Cela fait l'effet d'un cyclone ou d'un tremblement de terre.

On ne saurait rien imaginer, à cet égard, de plus suggestif que la déposition de l'amiral Rocomare devant la commission d'enquête parlementaire :

« Pour juger de l'effet d'une pièce de l'extrême chasse-arrière sur le *Davout*, nous avons mis un mouton dans la cabine du commandant : il a été très violemment projeté contre la galerie, mais il n'a pas été tué... Toutes les vitres avaient été brisées et le pêne en cuivre de la porte cassé net. »

A bord du *Magenta*, quand on va tirer les gros canons, le clavier sonne l'alarme, pour avertir les hommes d'équipage que s'ils tiennent à leur peau ils n'ont qu'à se mettre à l'abri dans les postes qu'on prend soin de leur désigner à l'avance. Il n'est pas sûr que les canons de 34 cassent quelque chose à

bord du navire ennemi sur lequel ils tirent, parce qu'il n'est pas sûr qu'ils touchent la cible ; une cible mobile, en effet, cela se manque quelquefois. Ce qui, en revanche, est à peu près sûr, c'est qu'ils casseront quelque chose à bord du navire qui les porte. Gare aux pointeurs et aux servants qui ne prennent pas leurs précautions ! Ils n'ont plus, quand la poudre parle, qu'à numéroter leurs os. La secousse est si intense, en effet, que des mannequins cloués sur le pont avec des pointes sautent en l'air comme des bouchons de champagne. Il va de soi que des hommes, dont on ne peut fixer l'assiette par les mêmes moyens, auraient le même sort, avec telles conséquences que de droit.

Si ces terribles engins tiraient souvent, il s'ensuivrait nécessairement que bientôt toutes les cloisons du navire seraient disloquées et tous ses rouages faussés. Il est même probable que les autres pièces de moindre taille, détraquées par ces ébranlements répétés, ne tarderaient guère à être mises hors de service. Heureusement (?) les canons de 34 ne sont pas très bavards, et pour cause. Ils ne peuvent guère, en effet, tirer plus de quatre ou cinq coups à l'heure, par l'excellente raison que ce n'est pas trop de dix ou douze minutes pour les charger et les pointer à l'aide de machines spéciales.

Ici, vont se poser un tas de questions indiscrètes.

Ces canons monstres, qui n'entrent en scène que tous les quarts d'heure et paraissent être, *exceptis exceptandis*, aussi dangereux pour ceux qui s'en servent que pour l'ennemi, mais pourraient-ils pas être avantageusement remplacés par des pièces de plus faible calibre, mais faciles à manœuvrer sans risque et capables de tirer 3, 4, 5, 6 coups à la minute ? Certes, ce n'est pas drôle de recevoir dans les flancs un obus de 420 kilogrammes. Mais quand on a une fois essuyé le feu d'une pièce de 34, on est sûr d'avoir douze ou quatorze minutes de répit. Or, en quatorze minutes à tirage forcé, on abat joliment du chemin.

Je sais bien qu'un cuirassé ne possède pas qu'une seule grosse pièce : à bord du *Magenta*, par exemple, il y en a quatre, qui peuvent tirer tour à tour. Mais on ne peut pas les mettre du même bord, de peur que le navire, qui a la tête plus lourde que le derrière, ne fasse la culbute. Pour pouvoir successivement démuseler ses quatre molosses, il faut que le *Magenta* fasse un tour complet sur lui-même, et l'on sait s'il a de bonnes raisons pour y mettre le temps. De telle sorte que si lesdits molosses ne prennent qu'une demi-heure pour aboyer tous les quatre, ce sera le bout du monde. Or, une demi-heure, c'est plus qu'il ne faut pour détruire toute une flotte, puisqu'un seul de ces canons de 14, qui vont sans inconvénient par douzaines, a pu, pendant ce temps-là, lancer quelque chose comme 100 ou 150 obus de rupture à la mélinite avec une vitesse initiale de 640 mètres. Avant, en un mot, que les canons monstres du cuirassé aient pu seulement ouvrir deux fois la gueule, il leur sera tombé sur l'échine une pluie de mitraille fulminante à tout casser.

Serait-ce donc que les canons monstres ne seraient que des engins de parade, bons tout au plus à « épater » les bourgeois et à démolir le mobilier de leurs imprudents possesseurs ? Telle est effectivement la pessimiste

conclusion formulée tout à trac par nombre de bons esprits.

On gadzo affanà bon martsì.

L'autro dzo, à propou dâi quatro frâ-rès Combi, que musicâvont ein écoesint, vo desé que s'on dit que ne faut pas atteindrè ao leindéman po fèrè cein qu'on pào fèrè lo dzo mémo, y'a tot parâi dâi iadzo iò rein ne bourlè, et iò on pào atteindrè on boquenet ; mà ne faut portant pas fèrè coumeint la municipalità d'on veladzo dè noutron canton a fé avoué son messeilli.

Cé veladzo que vo dio, on bio veladzo, pas tant liein dâo pi dè la montagne, avâi on messeilli que ne fasâi pas tant bin son serviço, à cein qu'on desâi ; lè z'einfants allâvont à la marauda, lè dzeins passâvont su lè cheindâi défeindus, lè bovâirons ne fasont min dè virès, lè mutons brottâvont lo tserfouliet dein lè pliantadzo, et jamé cé tsanero de messeilli ne gadzivè nion, et jamé ne fasâi on rappoo, quand bin l'étâi pâyì po sè veilli à cein que sè passâvè pè la campagne.

— Ah ! l'est dinsè ! se sè peinsà lo syndiquo ; eh bin, ne veint lài mettrè oodrè ! et dein 'na tenâblia dè la municipalità, décidaron dè cassâ cé crouïo messeilli.

Lo leindéman, lo syndiquo reincontrè lo gaillâ et lài fâ la coumechon.

— Cein ne pào pas mé allâ dinsè, se lài fâ, vo ne fédè pas voutron serviço dè sorta ; tsacon sè plieint, et la municipalità a decidâ dè vo bailli voutron condzi po lo bounan. Teni lo vo po de !

L'est bon. Lo bounan arrevè et lo messeilli dégomâ, après avâi étâ pâyì, ne retournè rein mè fèrè sè riondès pè la campagne, et restè à l'hotò quand n'a rein à fèrè défrou.

L'annâie sè passè dinsè, et quand cein vint contrè lo bounan d'après, lo vilhio messeilli reincontrè per hazâ lo boursier, que lài fâ :

— Dis-vâi ! te foudràì prâo veni teri ton gadzo, po que pouéssò fèrè mè conto !

— Est-te mè que l'é étâ sti an ? repond lo gaillâ, on bocon ébâyi . . .

Et l'est dinsè que la municipalità, po ne pas avâi nonmâ tot tsau on nové messeilli, lài a pas repeinsâ, et que lo vilhio a pu, sein avâi battu lo coup, teri son gadzo, kâ dè bio savâi que n'a pas manquâ dè passâ tsi lo boursier.

Comment on monte une bibliothèque de 1000 volumes à très peu de frais.

Je me présentai, l'autre jour, chez M. ***, le priant de me donner quelques renseignements sur une affaire qui m'intéressait. Il me reçut de la façon la plus aimable, dans son cabinet de travail.

Tout à coup on le fit appeler pour donner des ordres à un ouvrier menuisier, occupé momentanément dans la maison.

— Je suis à vous dans quelques minutes, me dit-il, prenez la peine de vous asseoir.

Au lieu de m'asseoir, j'allai donner un coup d'œil à la haute et grande vitrine contenant la bibliothèque de M. ***. A mon grand étonnement, je ne vis sur chaque rayon que quelques volumes séparés par de grands vides... « Que de place pour si peu de livres! » dis-je à part moi.

Sur le bord du meuble, à l'extérieur, on avait laissé, dans un moment de malheureuse distraction — j'ai tout lieu de le croire maintenant — un volume à couverture rouge, avec ce titre doré : CATALOGUE. 1000 volumes.

Je l'ouvris, sans scrupule, — chacun pouvant ouvrir un catalogue de bibliothèque, — et j'y constatai cette singulière numérotation : Le 1^{er} volume portait le N° 1, le 2^{me} le N° 20, le 3^{me} le N° 40, le 4^{me} le N° 80, et ainsi de suite jusqu'à 1000, où l'on arrivait bientôt.

M. *** rentra. Il ne supposa pas que j'eusse ouvert son catalogue.

— C'est ma bibliothèque, fit-il, une bibliothèque de 1000 volumes de choix, qui m'a coûté un argent fou.

— Comment, monsieur, avec 1000 volumes votre vitrine est aussi vide que cela?...

— Que voulez-vous? Quand on est généreux, complaisant, voilà ce qui arrive; on prête les livres à ses amis et connaissances, et, c'est un fait reconnu de tout le monde, que les livres, pas plus que les personnes, ne peuvent être à deux places à la fois.

En rentrant chez moi, je ne pus m'empêcher de sourire et de me dire : « Voilà un truc nouveau, et que je n'aurais certes jamais imaginé. Il a certainement ses avantages; d'abord, il laisse tout naturellement supposer que le propriétaire d'une telle bibliothèque est une personne d'une culture intellectuelle étendue, et il lui fait, en outre, une réputation de complaisance et d'amabilité exceptionnelles. Tout cela sans autres sacrifices que l'achat d'une vitrine et de quelques volumes qui se courent après.

Non, vraiment, je ne connaissais pas encore celle-là! »

Une lectrice du « Conteur vaudois. »

Recettes.

Soufflé de pommes de terre. — Prenez un demi-litre de crème, 250 grammes de sucre, cinq cuillerées à bouche de fécule de pommes de terre, cinq jaunes d'œufs, délayez le tout, ajoutez 60 grammes de beurre et un peu de citron ou d'eau de fleurs d'oranger; mettez sur le feu et tournez jusqu'à l'ébullition; laissez refroidir et ajoutez encore cinq jaunes

d'œufs bien battus; fouettez quatre blancs d'œufs, ajoutez-les au reste en mélangeant et battant légèrement, mettez à feu doux avec four de campagne.

Filet de bœuf aux croûtons. — Lorsqu'il reste du filet rôti de la veille, on le coupe par tranches que l'on fait chauffer sans les laisser bouillir. Dressez sur un plat et entourez les tranches de filet avec des croûtons frits dans du beurre. On peut encore dresser les tranches de filet en couronne en les séparant par un croûton frit et mettre dans le milieu une gerbe de persil et des tranches de citron.

Solution du passe-temps de samedi :

Ont répondu juste : MM. Duchod, Paris; Lavanchy, au Maix-Bailloz; Clément, cafetier, Cuarnens; C. Ribaux-Comtesse, Tinembart, Bevaix; Revelly, Lausanne; Neeser, Malleray; Perrochon, Bogis-Bossey; Guilloud, Avenches; Gaud, Lausanne; L. Orange, Genève. — La prime est échue à M. Gaud.

Problème.

Quel est, à un millimètre près, la différence de longueur entre les deux files de rails de la ligne principale du chemin de fer de ceinture de Paris, l'écartement des rails étant de 1 mètre 50 centimètres?

A propos des modifications ministérielles, qui se renouvellent si souvent en France, on vient de remettre en circulation ces quatre vers, qui appartiennent au vieux répertoire des Variétés :

Les ministres, race changeante,
Sont du naturel du melon;
Il faut en essayer cinquante
Avant d'en rencontrer un bon.

Il s'est établi, pour les changements de ministères, des usages, une tradition à laquelle on reste fidèle.

« Le nouveau ministre, disait dernièrement un journal de Paris, va rendre visite à celui qu'il remplace, comme pour lui demander pardon de la liberté grande qu'il prend de s'installer à sa place. On se fait des politesses, on se présente et on se recommande les chefs de service, et le ministre qui arrive respecte toujours les dispositions « testamentaires » de celui qui s'en va.

Et ce cérémonial courtois a l'avantage de rassurer le personnel administratif, qui se sent défendu par une tradition faite de ministre à ministre.

Dans certains pays, en Espagne et en Italie, par exemple, ces changements ministériels désorganisent complètement l'administration. Il y a tout un personnel qui suit le ministre. C'est alors qu'on voit ces nombreux employés congédiés et mécontents se répandre dans les cafés et les réunions politiques, où ils font au nouveau ministère une opposition d'autant plus dangereuse qu'elle est aussi renseignée que passionnée.

Archives municipales.

10 mars 1806. — La municipalité de Lausanne décide qu'il sera signifié aux marguilliers que la plainte du citoyen Morel, s'étant trouvée fondée, il sera suivi irrémisiblement à leur destitution au premier rapport qu'ils continuent à l'indécente de leur conduite dans les ensevelissements, surtout en marchant la pipe à la bouche à la tête des convois funèbres.

27 juin 1807. — La grande salle de la Maison-de-Ville est demandée pour un repas que les membres du Grand Conseil se proposent d'avoir le jour de la dernière séance de la présente session, qui terminera la législature actuelle. Accordé en autorisant le syndic à donner les ordres nécessaires pour la fourniture du vin d'honneur, selon sa prudence.

Trublot, au lendemain d'une soirée chez M^{me} de X..., revient chez cette dame et lui dit d'un air languoureux :

— Chère madame, j'ai perdu mon cœur ici, hier soir, et j'ai des raisons de croire que c'est vous qui l'avez.

— Vous vous trompez, monsieur, mais je vais appeler ma bonne, peut-être l'aura-t-elle trouvé ce matin.

L. MONNET.

CAUSERIES du CONTEUR VAUDOIS

Première série, nouvelle édition : illustrée, contenant entre autres : La mappemonde qui penche. — On voit d'où on t'as fait. — Les domestiques femmes. — Réponse de deux servantes. — La bataille de St-Dizac. — L'histoire de GUYAUME-TÈ. — La fin des épauettes. — Lettre d'un Grand-conseiller. — Les dou rats. — Une fête villageoise. — Une revue d'autrefois. — Les dragons de Villà. — La tsanson d'ao thorax. — Le char de Jean Louis. — Surnoms des communes Vaudoises. — Aux habitants des étoiles. — Une fête villageoise. et plusieurs autres morceaux amusants. — En vente au bureau du Conteur et chez tous les libraires. Prix fr. 2.

VINS DE VILLENEUVE

Amédée Monnet & Fils, Lausanne.

ACHAT ET VENTE DE FONDS PUBLICS

Actions, Obligations, Lots à primes. Encaissement de coupons. Recouvrement. Nous offrons net de frais les lots suivants : Ville de Fribourg à fr. 13,10. — Canton de Fribourg à fr. 27,40. — Communes fribourgeoises 3 % différé à fr. 48,25. — Canton de Genève 3 % à fr. 108.—. De Serbie 3 % à fr. 76.—. Bari, à fr. 53,50. — Barletta, à fr. 37,50. — Milan 1861, à 35.—. Milan 1866, à fr. 10.—. Venise, à fr. 22,25. — Ville de Bruxelles 1886, à fr. 109,25. — Bons de l'Exposition, à fr. 6,75. — Croix-blanche de Hollande, à fr. 15,25. — Tabacs serbes, à fr. 11,25. — Port à la charge de l'acheteur. Nous procurons également, aux cours du jour, tous autres titres. — J. DIND & Co, Ancienne maison J. Guilloud, 4, rue Pépinet, Lausanne. — Succursale à Lutry. — Téléphone. — Administration du Moniteur Suisse des Tirages Financiers.

LAUSANNE. — IMPRIMERIE GUILLLOUD-HOWARD.